

Compte-rendu des rencontres avec Patrick Dupriez « De crise en crise, l'écologie politique comme solution ! »



organisées par écolo j LLN, le 19 avril 2018 et écolo j ULG, le 26 avril 2018

Introduction :

- **écolo j...** est une **Organisation de Jeunesse** dont le but est de **former des CRACS** (Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires). écolo j est une OJ politique, liée donc à l'écologie politique, mais avec un regard axé sur les Jeunes. Dans ce cadre, proposer des sujets de réflexion représente un pôle important des activités d'écolo j.
- **De crise en crise ...** les crises de toute sorte se succèdent ces derniers temps, aux crises économiques qui avaient déjà marqué le 20ème et le début du tout nouveau 21ème siècle, s'ajoutent les scandales alimentaires, les problèmes de climat et de qualité de l'air, la gestion des migrations, ... C'est donc **ce sujet qui s'est imposé comme fil rouge de la rencontre avec Patrick Dupriez.**
- **L'écologie politique comme solution...** avec son approche « systémique » qui envisage différents aspects de notre société comme un tout, inévitablement liés, l'écologie politique permet de trouver des **solutions qui ne soignent pas uniquement les « symptômes » des crises mais qui remettent en cause l'origine des problèmes** ; c'est ce que Patrick Dupriez a explicité, en partant des questions des participant.e.s.
- **Patrick Dupriez :** Ingénieur agronome de formation, Patrick a, très jeune, rejoint les rangs d'Ecolo. En juin 2009, il a été élu **député régional** et en mars 2012, désigné à la **présidence du Parlement Wallon**. Depuis mars 2015, Patrick est **co-président d'Ecolo** avec Zakia Khattabi.

Comme parlementaire Patrick s'est particulièrement occupé des matières relatives à l'agriculture, la biodiversité, les travaux publics, les pollutions électromagnétiques, la petite enfance, la promotion de la santé et les relations internationales. **«Son» écologie est pragmatique** : il aime le **concret** du premier pas, celui que l'on fait avec les gens tels qu'ils sont, là où ils sont aujourd'hui, celui de nos **actes quotidiens**, de nos entreprises, de nos **mobilisations collectives** et des **décisions démocratiques**. Son écologie est ancrée dans l'adage **« mieux vaut prévenir que guérir »** et la conviction qu'il est nécessaire de remonter à la source pour comprendre et améliorer ce qui nous irrigue. Elle est aussi résolument **progressiste**. L'immersion dans les luttes du « Mouvement des sans terre » au Brésil lui a fait comprendre combien les **progrès sociaux** et la justice résultent nécessairement des **mobilisations collectives des hommes et des femmes contre les pouvoirs politiques, économiques ou culturels qui les oppriment**. Son écologie, enfin, est **enthousiaste**. Parce que partout des initiatives concrètes naissent et se développent qui inventent concrètement une transition nourrie des valeurs de coopération, de convivialité, de créativité...

Les crises, introduction par Patrick Dupriez :

Ce qui compte, ce sont les humains sur la planète bleue.



La **crise environnementale** est importante mais cette crise est très clairement liée à la **crise de l'injustice sociale** : les richesses sont inéquitablement réparties et cette tension entre les plus pauvres et les plus riches s'accroît. A cela s'ajoutent de nouvelles crises, comme une **crise identitaire** par exemple, tout cela sur un fond de **crises économiques** récurrentes.

Du coup, face à ce déséquilibre qui était censé être temporaire mais qui dure depuis plus de 40 ans, une question est légitime : quand depuis plusieurs décennies, on parle de crise, est-ce encore une crise ? N'est-ce pas un système qui montre ses limites et qu'il faut réinventer ? En effet, en toute chose, il y a un risque et une opportunité.

Risque ? Continuer à faire comme on a toujours fait, en privilégiant la croissance et la productivité.

Opportunité ? Repenser notre monde, non pas par une révolution, mais par la transition.

Actuellement, nous sommes dans une chrysalide, la chenille n'existe plus, mais que va devenir celle-ci ? A nous de faire en sorte que ce soit un magnifique papillon. Pour cela, il faudra collaborer entre nous et arrêter de mettre de la compétitivité partout, en voulant à tout prix maximiser les profits.

Questions.

Une série de questions ont été posées lors des deux soirées. En voici les principales.

- Une société, basée sur **un autre système/fondement que l'argent** est possible ?
- Quelles sont les **alternatives réalistes à l'économie de marché** ?
- Faut-il rembourser **la dette publique** ?
- Quelles mesures envisagez-vous pour défendre **la qualité de l'air** dans les villes ?
- La crise des **femmes** ?
- Comment **toucher les personnes socio-économiquement plus faibles** qui semblent plus difficiles à convaincre par le discours écologiste ?
- Crise de la **démocratie** ? Les gouvernements peuvent-ils tirer un pays vers le bas ?
- Est-ce que notre système démocratique **représente vraiment la population** ?
- **La Belgique** peut-elle **changer seule** ? N'est-elle pas trop « petite » pour cela ?
- Pourquoi l'ouverture des frontières serait-elle une **solution aux migrations** ?
- **La fin du nucléaire** est-elle vraiment possible ? Ne risque-t-on pas de revenir au charbon comme en Allemagne ?

Pistes de réponses

Le travail / l'argent

Devons-nous passer l'essentiel de notre vie à travailler ? Cette question mérite d'être posée. En tout cas, il faut redistribuer les richesses que ce soit par un revenu de base, par une remise en valeur des commun, par une réduction collective du temps de travail par exemple. En Belgique, un million de personnes sont sans emploi. Il faut changer la donne pour permettre à tout le monde d'avoir sa part du gâteau.

Les monnaies alternatives ou monnaies locales permettent de favoriser les échanges ancrés dans un territoire, revalorisant le « local » et les valeurs que cela sous-tend.

La dette publique

Ne rien rembourser de la dette publique n'est pas réaliste, mais il faut se demander ce qu'il est légitime de rembourser. Il faut aussi réaliser que nous avons une vision tronquée de la dette car il faut

également tenir compte de la dette non-économique : les déchets nucléaires, les sols non fertiles, les impacts sur la santé de certains comportements, ...

La fiscalité a un rôle très important à jouer, il faut une fiscalité juste, où tout le monde participe pour la collectivité dans une juste mesure, ceci s'oppose à une politique simpliste d'austérité, contreproductive qui plus est.

Il faut aussi avoir à l'esprit que les sciences économiques ne sont pas des sciences exactes et que les modèles sont valides jusqu'à ce qu'un autre modèle les supplante et, de plus, il existe plusieurs modèles économiques. La croissance, quand elle est là, peut aussi être problématique. Il faut se demander ce que nous voulons faire croître et décroître. Pour Richard Wilkinson, la richesse n'apporte pas toujours le bien-être, en effet pour lui c'est l'égalité qui est bénéfique pour tous. (<http://www.etopia.be/spip.php?article2345> /, Richard WILKINSON et Kate PICKETT, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Les Petits matins, 2013 ; voir aussi : Tim JACKSON, *Prospérité sans croissance : la transition vers une économie durable*, De Boeck-Etopia, 2010).

La Belgique etc...

La Belgique ne peut pas tout changer toute seule, c'est évident pour une problématique comme le climat par exemple. Toujours est-il que chacun doit faire sa part. En Europe, il existe des systèmes différents comme au Portugal ou dans les pays scandinaves. Ça bouge aussi à des « petits niveaux » qui doivent être encouragés par le monde politique puis, pourquoi pas, généralisés ; l'agriculture bio par exemple représentait 2% de l'agriculture à ses débuts, maintenant c'est 15% et demain ?

Les femmes

La crise liée aux genres et aux dominations de genres est aussi importante. Le respect des femmes est un enjeu essentiel. Même si des avancés existent vers une égalité théorique, il faut rester vigilant, car, dans les faits, le genre reste encore une source d'inégalités importante.

Toucher un public plus large

Certains publics sont moins susceptibles d'être touchés par un discours et des slogans écologistes. Par contre, la mise en œuvre de ce discours peut avoir un impact réel sur l'ensemble des personnes. A l'heure actuelle, la culture dominante est celle de la consommation de masse, de la croissance, qui vend du rêve, ... Rompre avec cette culture implique des changements culturels et c'est là que la puissance de l'exemple est importante. En ce qui concerne l'alimentation par exemple : la publicité vend de la nourriture très chère pour ce que c'est et cela touche surtout un public précarisé qui y croit, qui pense faire une bonne affaire en achetant ce type de produit. Pourtant, si on y regarde de plus près, il existe une foule d'impacts négatifs sur la santé, sur l'environnement, sur le porte-feuille, ...

Ce qu'il faudrait c'est un changement de la culture dominante, mais comment amener ce changement ? Par la vertu de l'exemple. L'exemple est très important que ce soit en politique, en pédagogie car : « *Si vous prêchez le respect à un enfant, vous lui apprenez à prêcher !* » et c'est là que chacun.e doit faire preuve de responsabilités, a fortiori quand on est un personnage public, et attention, prendre la parole, c'est déjà un peu agir...

L'éducation a un rôle très important, on aurait d'ailleurs aussi pu parler de la crise de l'école car il faut transformer l'école. Il faut compter sur la transition là aussi (l'exemple de la Drôme où une série

d'initiatives de transition sont en cours a été mis en avant car près de 30% des écoles y sont désormais en pédagogie active).

La démocratie

Une participante se demandait si la politique d'un pays pouvait tirer un pays vers le bas. Pour Patrick Dupriez, il est évident que oui. Pensons à D. Trump qui a décidé de sortir son pays de l'accord de Paris, mais remarquons aussi que cela a incité 200 villes aux USA à prendre des initiatives encore plus contraignantes en faveur du climat.

L'énergie

Patrick a commencé par en finir avec une « fake news » : la fin du nucléaire en Allemagne n'a pas rimé avec la réouverture de centrales au charbon. Dans un premier temps, pour favoriser la transition vers la fin du nucléaire, certaines centrales au charbon ont été modernisées, mais cela s'est fait avec une diminution des émissions de CO2 et avec une croissance soutenue. Il est donc tout à fait envisageable de se passer du nucléaire en remettant en cause la logique de croissance et en limitant sa consommation d'énergie. Notons, à titre indicatif, que chaque année, la Belgique dépense 18 milliards d'euros en achat de pétrole.

Conclusion

Il vaut mieux ne pas se fier aux réponses parfois simplistes et aux propos qui semblent être la norme mais qui sont plutôt le résultat d'une culture dominante qui a prévalu ces derniers temps. Il faut remettre en cause les modèles très hiérarchisés où certain.e.s l'emportent sur les autres, où, inévitablement, il y a des gagnant.e.s et des perdant.e.s . **Il faut tendre vers plus de coopération, de collaboration, vers un système où nous serons tou.te.s gagnant.e.s !**

Conseil lecture : Gauthier CHAPELLE et Pablo SERVIGNE, *L'entraide: l'autre loi de la jungle*, Éditions Les Liens qui Libèrent, 2017.